

## RUSES D'AMOUR



I  
*Alice.* — Ah ! Alfred. Qu'allons-nous faire ? Voici papa. Vous savez qu'il m'a défendu de plus jamais vous parler. Je suis que vous n'avez pas peur de lui ; mais, s'il vous trouve ici avec moi, il m'emmènera et peut-être serons-nous séparés pour toujours !

## LE FORGERON

Plonge dans le brasier ton fer incandescent ;  
 Tare le, forge-le, du tourneau qui s'allume  
 Et frappe à coups égaux d'un bras retentissant.

Ton marteau roule, tombe et lanchit sur l'enclume,  
 Le marteau jaillit et meurt en tremblant  
 Loin du métal ardent qui rougit et qui fume.

Habitant, l'œil en feu, le visage noirci  
 Par les flots de fumée exhalés de la forge,  
 L'ouvrier lut avec le bagot dégrossi.

Le retrain commence à sauter dans sa gorge,  
 L'angoisse du travail l'inonde de sueur ;  
 Ça vent mais jus-à-lui vient partit des champs d'orge.

Se poitrine et ses bras sont nus ; sous la lieur  
 Qui s'échappe sonnant de la braise bleuetre  
 Se hâte sans repos le sombre travailleur.

Il prend, pose, reprend tour à tour devant l'âtre  
 Ses sombres outils pendus au râtelier,  
 On chacun se détache en relief sur le platte.

Frappe, lime, polis, frappe, rade ouvrier !  
 Lorsque l'orgueil humain veut soulever la terre,  
 C'est à toi qu'il s'adresse et demande un levier !

Et c'est par tes efforts que finit la matière,  
 Pour doubler de l'esprit la force, s'assouplit  
 Et se soumet au joug de la pensée altière.

L'œuvre qui sous ta main en ce jour s'accomplit,  
 Une acclamation des peuples la salue ;  
 Le bte par elle croit, le grenier se remplit :

Ce fer encore tiède est un soc de charue !

A. MILLES.

## AUX COURSES

Le pesage est une réduction de Paris. Il possède un palais de l'Élysée et un faubourg Saint-Germain, une Bourse et un Hôtel de Ville, un hôpital, un tribunal et un tattersall.

Dans le coin des bookmakers règnent couramment une rumeur et un tumulte auprès desquels le brouhaha quotidien de la rue Vivienne ressemblerait à un concours d'harmonie.

Tout ce qu'il y a d'affreux dans le hurlement de la hyène, d'abréviatif dans la langue anglaise et de cassé dans la voix des perroquets centenaires, se charge de provoquer les passants à la spéculation des courses. La raison s'égaré à écouter les cris de hausse et de baisse sur la cote des chevaux ; les portefeuilles se dégarnissent à affronter les ruses imprévues, les audaces de la craie et de l'éponge qui courent entre les doigts fébriles des teneurs de listes.

Les parieurs se bousculent et s'injurient, les oreilles battues d'outrages, les chapeaux éraillés, les épaules moutonneuses. Souvent des gilles molles, de petits saluts ou de bonnes poignées de main s'ensuivent, selon que l'on se connaît beaucoup, un peu ou pas du tout.

Sur un gazon circulaire, entouré de bosquets, les chevaux de pur sang attendent patiemment les épreuves. Il tournent à pas lents, au milieu d'amateurs et de belles dames, conduits par des lads microscopiques que, d'un mouvement dédaigneux du col, ils secouent comme des breloques pendues à la bride. Quelques propriétaires, à l'écart, donnent des instructions à leurs jockeys et consultent anxieusement la grimace immobile de ces visages recroquevillés.

PAUL HERVIEUX.

## UN FROID

Henri, demanda-t-elle calmement le soir du septième anniversaire de leur mariage, Henri, quel a été le plus heureux moment de ta vie ?

Ah ! mon amie, répondit-il, je m'en souviens bien, va. Je ne l'ai jamais oublié. Si je vivais cent ans, ce moment serait quand même toujours présent à mon esprit comme il l'est ce soir.

Elle soupira et le regarda longuement. Puis après un moment de silence elle reprit :

Où ; mais, Henri, tu ne m'as dit quand ce moment était venu ?

Oh ! répondit-il, je pensais que tu l'avais deviné. Sûrement tu dois t'en douter. C'est quand tu vins me trouver l'automne dernier et que tu me dis que tu avais décidé de faire garnir ton vieux chapeau et de le porter ainsi tout l'hiver.

La célébration du septième anniversaire de leur mariage se fit absolument sans pompos.

II  
 ...Aucun moyen pour vous d'échapper à sa vue. Nous sommes perdus !... Non ! Non ! J'ai une idée. Sautez dans l'eau ; mettez-vous sous ce tonneau de façon à pouvoir respirer un peu. Il ne vous verra pas et, quand nous serons partis, vous sortirez. C'est notre seule espérance. Vite !...

## PAS DE CHANCE

On frappait à la porte et la cuisinière vint ouvrir. C'était un homme d'apparence sinistre et elle tint solidement la porte avec l'intention bien arrêtée de ne pas le laisser entrer.

— La maîtresse de la maison est-elle ici ? demanda le quidam d'un ton bourru.

— Non, répondit la cuisinière en tremblant.

— Et le maître de la maison ?

— Non.

— Il n'y a personne ici, alors ?

— Personne autre que moi, répondit la pauvre servante en essayant de refermer la porte.

— Eh bien alors, j'entre, hurla l'intrus, poussant la porte avec son pied, et je crois que je vais faire bonne chère. Laissez-moi passer, allons.

Elle le laissa passer et le tramp vint tomber entre les bras d'un énorme policeman occupé, quelques minutes avant, à faire la cour à la cuisinière.

## DE LA BERGÈRE AU BERGER

*Monsieur (d'un air aimable).* — Sais-tu bien, ma chère, que je ne me suis jamais lassé de regarder ta photographie ?

*Madame (sèchement).* — Pourquoi alors ne la fais-tu pas encadrer et ne la pends-tu pas au mur de ton club ?

## SI C'EST UNE MANIÈRE

*M. Penoute (s'adressant à son fils pendant l'exécution d'un duo).* — Voyons, Alexandre, c'est-il une manière, ça, maintenant qu'il commence à se faire tard, de chanter deux à la fois afin de finir de plus bonne heure ?

## ENCORE UN PEU

*Le malade.* — Eh bien ! Comment me trouvez-vous, ce matin, docteur ?

*Le docteur.* — Vous êtes beaucoup mieux vraiment. Vous pouvez vous lever pendant quelques instants aujourd'hui.

*Le malade.* — Merci, docteur ; c'est une bonne nouvelle. A propos, puis-je vous demander votre compte ?

*Le docteur.* — Attendez, attendez ! Vous n'êtes pas encore aussi fort que vous croyez.

## §10,000 POUR UN MOT

*Flic.* — Une grande nouvelle !

*Floc.* — Qu'est-ce ?

*Flic.* — Votre ami, Harry, vient de gagner §10,000 pour avoir correctement répondu à une simple question.

*Floc.* — Pas possible !

*Flic.* — Rien de plus vrai. Le prêtre lui a demandé : "Consentez-vous à épouser Mlle Eliza Grossac", en désignant la fille du banquier, et il a répondu : "Oui". C'est ainsi que cette chance lui est arrivée.

## LEURS DROITS

*Tommy.* — Quels sont les droits des femmes, papa ?

*Papa.* — Tout ce qu'elles veulent, mon fils ; souviens-toi de cela.



III  
 ...Ah, papa ! Comment êtes-vous venu ici ? Je ne vous attendais pas avant samedi. Asseyez-vous donc ; vous devez être fatigué ? Par-fai-te-ment, mais nous ne resterons pas longtemps, papa.

*Alfred (sous le tonneau).* — Je puis respirer un peu, mais que voilà une retraite passablement humide, sapristi !



IV  
*Le papa.* — Dis donc, Alice. Voilà dix minutes que je regarde ce tonneau ; il y a sûrement quelque chose d'étrange là dedans ; je vais voir ce que c'est.

*Alice (tremblant de peur).* — Oh ! papa. Je vous en prie, n'y touchez pas ! Vous savez comme la plage est glissante. Vous pourriez tomber et vous noyer, vous qui ne savez pas nager.

## CE QU'IL A FAIT

*La frousse (fanfaronnant).* — Oui, monsieur, j'entendis des cris dans la foule et me retournant, j'aperçus un homme frappant atrocement une pauvre femme avec un fisonnier.

*Lacommis (vivement).* — Et qu'avez-vous fait ?

*La frousse.* — Je me suis mis, monsieur, à courir aussi fort que je le pouvais et...

*Lacommis (l'interrompant).* — A-t-il pu vous rattrapper ?

L'amour est un habile comédien qui, pour nous surprendre, sait prendre toutes sortes de déguisements.

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL